

et mettant un écu dans la grosse patte de la servante.

Le mythologique gâteau de miel de Cerberus est et sera de tous les temps.

La maussade fit la révérence et dit d'une voix singulièrement adoucie :

— Puisque c'est important, entrez toujours... monsieur grognera si ça lui plaît... Je vais le prévenir qu'il faut qu'il vous parle...

Et elle introduisit Lascars dans un cabinet noir et sordide, après lui avoir fait traverser une grande pièce qui servait d'étude.

Au bout d'un instant, l'huissier parut. C'était un homme entre deux âges, de mine joviale, parfaitement chauve, ne portant point perruque adorant la gaudriole et fanatique du vieux vin de Bourgogne.

Du premier coup d'œil il reconnut en son visiteur un homme de la bonne classe, il salua fort humblement et il demanda :

— A qui ai-je l'honneur de parler ?

— Monsieur Ledru, répondit Roland en souriant vous me connaissez bien... vous me connaissez bien trop.

— Il me semble cependant... commença l'huissier.

— Que vous ne m'avez jamais vu... acheva le visiteur, ceci est parfaitement vrai, ce qui n'empêche pas que nous avons eu ensemble de nombreux rapports. Je suis le baron de Lascars.

L'huissier s'inclina jusqu'à terre.

— Ah ! répliqua-t-il ensuite, quel honneur pour que la présence de monsieur le baron dans un modeste étude ! J'ai envoyé, il est vrai, du papier timbré à monsieur le baron, beaucoup de papier timbré, énormément de papier timbré, mais sous enveloppe, toujours sous enveloppe... Je sais vivre et ne me serais point permis de manquer au respect que je dois... J'ai là le dossier, toutes les pièces de la procédure, sauf celles qui sont aux mains des recors chargés de procéder à l'arrestation de monsieur le baron.

— Mon dossier ? dit Lascars. Peste ! il doit être volumineux !

— Magnifique, monsieur le baron ! magnifique ! la gloire de mon étude ! les liasses remplissent plus de quatre sacs !

— En vérité !

— C'est comme j'ai l'honneur de le dire à monsieur le baron... Aussi j'en suis fier, et mes confrères en sont jaloux !

— Monsieur Ledru, demanda Roland, devinez-vous le motif de ma visite ?

— Peut-être monsieur le baron vient-il retirer les titres.

— Je viens du moins m'arranger.

— En fait d'arrangements, je n'en connais qu'un auquel les créanciers de monsieur le baron donneront les mains.

— Quel est-il ?

— Un payement complet, intégral, en bonnes espèces sonnantes et ayant cours.

— Allons, allons, monsieur Ledru, mes créanciers ne sont pas si tigres que vous les faites.

— Ils sont intraitables ! ils prétendent que monsieur le baron s'est moqué d'eux.

— Eh bien ! quand cela serait ?

— Certes monsieur le baron était dans son droit.

— Alors de quoi se plaignent-ils ?

— De rien. Seulement ils disent que leur droit, à eux, est de mettre en prison monsieur le baron, et qu'ils en usent.

— Je vais vous prouver que leur intérêt est de n'en rien faire, et je vous demande un peu d'attention.

— La mienne est d'avance acquise à monsieur le baron.

— Ma question est simple, commença Lascars, il s'agit pour mes créanciers de tout perdre, ou de toucher tout... Depuis que j'ai quitté Paris, j'ai échappé facilement aux recherches dont j'étais l'objet, j'y pourrais échapper de même éternellement, et si je viens aujourd'hui chez vous, c'est que j'ai besoin de ma complète liberté d'action dans Paris pendant un mois, pour terminer un mariage qui doit me donner des millions, signez-moi donc un sauf-conduit bien en règle, qui me mette à l'abri des recors, et je prends vis-à-vis de vous l'engagement formel de payer entre vos mains, dans un délai de six semaines et intégralement, le capital, les intérêts et les frais des sommes

dont vous avez poursuivi le recouvrement.....

M. Ledru secoua la tête.

— Impossible ! dit-il.

— Pourquoi ?

— Monsieur le baron me parle d'une véritable transaction et je ne puis prendre sur moi de l'accepter, sans en avoir conféré, au préalable, avec les créanciers de monsieur le baron.

— Refuseraient-ils donc d'approuver ce que je vous demande ?

— J'en suis convaincu...

— Ils auraient tort.

— Je ne dis pas le contraire, mais s'il leur convient d'avoir tort, personne ne peut les empêcher.

— Dans ce cas, monsieur Ledru, comme il me faut renoncer au mariage, par conséquent aux millions, et comme je tiens à ma tranquillité personnelle et surtout à ma liberté, je vais quitter Paris dans une heure, et la France dans deux jours...

— Mes vœux les plus sincères accompagneront monsieur le baron dans son voyage.

— Au revoir, monsieur Ledru, ou plutôt adieu. Mille pardons de vous avoir inutilement dérangé ce soir...

— Ah ! par exemple ! C'est moi qui suis trop heureux d'avoir eu l'honneur d'entretenir monsieur le baron.

Roland prit son chapeau, salua légèrement, se dirigea vers la porte et fit ce qu'en termes de théâtre on appelle une *fausse sortie*, c'est-à-dire qu'au moment d'atteindre le seuil il s'arrêta et se retourna.

— Monsieur Ledru... dit-il.

— Monsieur le baron !

— Peut-être ne croyez-vous pas que mon intention de payer intégralement mes créanciers dans six semaines soit bien sérieuse ?

— Je crois, au contraire, de toutes mes forces, à la bonne volonté de monsieur le baron... répliqua l'huissier.

— Mais vous doutez qu'il me soit possible de tenir ma promesse à l'époque indiquée ?... reprit Lascars.

— Eh ! eh ! il pourrait bien y avoir quelque petite chose comme cela...

— Si je vous donnais des preuves sans réplique que vous vous trompez ?

— Il est certain que des preuves suffisantes pourraient modifier la situation... mais il faudrait que ma responsabilité me semblât bien clairement et bien complètement mise à l'abri...

— M. Ledru, vous savez à merveille que je n'ai point l'habitude de jeter l'argent par les fenêtres, n'est-il pas vrai ?

— Surtout quand il doit tomber dans la poche des créanciers de M. le baron... répondit l'huissier en riant.

— Quels honoraires devez-vous toucher, s'il vous plaît, pour vos peines et soins, (je ne parle pas des frais), lorsque vous m'aurez fait mettre en prison ?...

— Environ quinze cents livres...

Lascars prit dans son portefeuille plusieurs billets de banque et les tendit à maître Ledru, en lui disant :

— En voici trois mille...

— Qu'est-ce que cela, monsieur le baron ?...

— Un faible supplément d'honoraires que je vous prie de recevoir pour l'amour de moi, en échange du sauf-conduit que je réclame... Ces trois mille livres doivent vous prouver jusqu'à l'évidence que je suis sûr de mon fait, et qu'à l'heure dite mes créanciers seront payés.

L'huissier réfléchit pendant une minute. Le raisonnement qu'il venait d'entendre ne lui semblait, à vrai dire, rien moins qu'inattaquable, mais les trois mille livres exerçaient sur lui une très puissante attraction.

Il se décida tout à coup, et, faisant disparaître les billets de banque dans un tiroir de son bureau, il répondit :

— Ah ! ma foi, impossible de résister à monsieur le baron !... Je crois servir les intérêts qui me sont confiés, en rendant à monsieur le baron, pendant un laps de six semaines, une complète liberté d'action, mais qu'il soit exact, le lendemain du dernier jour de la dernière semaine, les recors rentreraient en chasse...

— Je leur éviterai cette peine...

Maître Ledru griffonna quelques lignes sur une

feuille de papier timbré, et présenta cette feuille à Lascars.

— Voilà le sauf-conduit... dit-il, monsieur le baron peut l'examiner... il est en règle...

Lascars se convainquit qu'en effet la signature de l'homme le mettait temporairement à l'abri de toute arrestation, puis il quitta l'étude, la tête haute, l'esprit en repos, en un mot prodigieusement satisfait de la transaction qu'il venait de conclure, et des six semaines de liberté qu'elle lui procurait.

## XLVI

Lascars remonta dans le fiacre qui l'avait amené rue des Vieilles-Etuves, et se fit conduire rue des Bons-Enfants, à deux cents pas du vieil hôtel dans lequel le chevalier de La Morlière occupait un appartement modeste.

Il ne se flattait pas le moins du monde de l'espoir de trouver le chevalier chez lui à une telle heure de la soirée ; il se proposait seulement de lui faire annoncer sa visite pour le lendemain matin, afin d'avoir la certitude de le rencontrer.

A son grand étonnement, le concierge, qu'il questionna, lui apprit que M. de La Morlière était rentré dans l'après-midi, et qu'on ne l'avait pas vu ressortir.

Lascars s'engagea dans l'escalier, agita la sonnette du troisième étage et le valet Champagne lui vint ouvrir aussitôt :

— M. de La Morlière ? demanda Roland.

— Mon maître ne reçoit pas... répondit Champagne.

— Je n'insisterai pas pour être reçu si ma visite est importune en ce moment, mais je vous prie d'aller dire au chevalier que c'est le baron de Lascars qui désire le voir...

Le valet quitta l'antichambre pour s'acquitter de ce message, et Roland entendit presque aussitôt, à travers une cloison, la voix de La Morlière qui disait :

— Fais bien vite entrer M. le baron, et n'oublie pas que pour lui j'y suis toujours, même lorsque je t'ai donné la consigne de ne recevoir personne...

En même temps une porte s'ouvrit brusquement, le chevalier lui-même apparut et vint donner à son visiteur une chaleureuse embrassade, on s'écriant :

— Ah ! mordieu, cher baron, quel bon vent vous amène !... soyez le bienvenu, dix fois et dix fois encore !... votre visite me rend le plus heureux des hommes !...

— Cet accueil cordial me comble de joie ! répliqua Lascars.

Puis, remarquant que La Morlière tenait une serviette à la main, il ajouta :

— Mais je vous dérange...

— En aucune façon !... plaisez-vous ? est-ce que vous pouvez me déranger.

— Vous étiez à table...

— C'est vrai... je soupais... mais j'avais fini...

— Je veux m'en assurer par mes propres yeux.

— Cher baron, je vous assure...

— Je n'écoute rien... répliqua Lascars en riant, passons dans la salle à manger, sinon je quitte la place et vous laissez achever votre souper tout seul...

La Morlière fit une grimace et son visage exprima une assez forte dose de contrariété.

Il céda cependant de bonne grâce et il répondit :

— Venez donc, puisque vous le voulez absolument, mais je vous prévins que vous allez voir un bien triste repas...

— Allons, allons !... je n'en crois rien, chevalier, répliqua Roland, car je vous sais connaisseur en bonne chère et épris de toutes vos aises.

En achevant ces mots, Lascars entra avec son hôte dans la salle à manger. Il fut stupéfait de voir à quel point La Morlière avait dit vrai en parlant de *triste repas*.

La mèche fumeuse d'une chandelle de suif, placée dans un chandelier de cuivre oxydé, éclairait mal la petite table carrée sur laquelle se voyaient, en tout et pour tout, un petit morceau de viande froide dans un plat de terre commune, un angle de fromage de Brie et des noix.

Deux couverts d'étain tenaient lieu d'argenterie.

Une grosse bouteille de verre blanc était à